



Frantz Fanon :décolonialité,engagement et les cultures nationales

Frantz Fanon:decolonialism,social activism and national cultures

Benaouda LEBDAI¹

Professeur des Universités

Le Mans Université | Université d'Alger 2

benaouda.lebdai@gmail.com

Résumé : Cet article analyse les écrits de Frantz Fanon qui montrent combien les récupérations des cultures régionales et nationales sont essentielles. Le cheminement des idées et les positions du théoricien algérien y sont soulignés. Les écrits de Fanon dévoilent la défense de ses observations de l'Afrique colonisée et de l'Afrique post-coloniale, ce qui souligne leur portée politique. Les analyses proposées préconisent la libération d'un système colonial féroce et déshumanisant. L'article met en valeur les théories de Frantz Fanon quant à la déculturation de l'Afrique et la manière de reprendre le lien avec les cultures ancestrales. Cette contribution démontre combien la pensée fanonienne est toujours d'actualité en ce début de XXIème siècle.

Mots-clés : Cultures nationales ; Théorie fanonienne ; Système colonial déshumanisant ; Cultures ancestrales

Abstract: This article analyses the writings of Frantz Fanon, which demonstrate the vital importance of reclaiming regional and national cultures. It highlights the development of the Algerian theorist's ideas and positions. Fanon's writings reveal his defence of his observations on colonised and post-colonial Africa, underscoring their political significance. The analyses presented advocate liberation from a brutal and dehumanising colonial system. The article highlights Frantz Fanon's theories regarding the deculturation of Africa and how to reconnect with ancestral cultures. This contribution demonstrates how relevant Fanonian thought remains at the dawn of the 21st century.

Keywords: National cultures; Fanonian theory; Dehumanising colonial system; Ancestral cultures



P our l'anniversaire du centenaire de sa naissance, Frantz Fanon mérite tous les égards et toutes les mises en valeur de ses écrits dans la mesure où il a dédié sa vie aux autres. Dans cette perspective, j'aborde ses textes sous le biais de l'épistémologie qui est l'étude critique des sciences destinée à déterminer leur origine, leur valeur et leur portée, en y incluant les croyances et les religions ancestrales. Les écrits de Frantz Fanon analysent précisément la portée significative des récupérations des cultures régionales et nationales et c'est ce point qui m'intéresse pour souligner le cheminement de ses idées et de ses positions inscrites dans des textes d'une intensité

¹Auteur correspondant : BENAOUA LEBDAI | benaouda.lebdai@gmail.com

remarquable et inspirante, avec une portée politique particulièrement significative. Par le biais d'une démonstration fanonienne éclairante du psychique des opprimés, il est opportun de dévoiler sa contribution dans la défense de ses observations de l'Afrique colonisée et de l'Afrique post-coloniale. L'objectif de ma contribution est de mettre en valeur l'engagement du théoricien de la décolonialité envers les cultures africaines d'autant plus qu'il fut un acteur influent au sein de la révolution algérienne dans sa lutte pour l'indépendance et de la récupération de sa culture. Comment Frantz Fanon préconise-t-il la libération du système colonial, un système qui fut féroce et déshumanisant. Ses pensées englobent tous les aspects négatifs et toutes les conséquences de la mainmise du colonialisme sur le continent africain qui n'a eu de cesse de nier et de dégrader les cultures ancestrales. Ce système affiné au XIX^{ème} siècle décréta avec force que l'Afrique était une 'Tabula Rasa' avant l'arrivée des Blancs, en d'autres termes que les Africains étaient des barbares qui doivent être colonisés. Analyser les théories de Frantz Fanon quant à la déculturation de l'Afrique, pour contredire le concept de 'Tabula Rasa', reste pertinent à mettre en avant grâce à ses propositions sur l'importance de la valorisation des cultures précoloniales de chaque pays africain. Les réflexions et les luttes de Frantz Fanon valident-elles la démarche des différents pays africains quant à la récupération et à la mise en valeur de leur culture autochtone, c'est ce que je propose d'analyser en deux parties : la première sur la construction de la décolonialité de Frantz Fanon lui-même, et la seconde sur l'importance des cultures nationales en tant qu'arme de lutte anti-coloniale. L'ultime question à laquelle je tente de répondre est : est-ce que le travail de dénigrement de l'Afrique par un système colonial et néocolonial qui ne défend que ses intérêts est mis à mal par la pensée fanonienne et quelle est la portée de ses essais de Frantz Fanon en ce début de XXI^{ème} siècle ? Par le fait qu'il a brillamment décortiqué le système colonial imposé en Algérie et par voie de conséquence en Afrique dans son ensemble, ses constats et ses propositions politiques sont-ils toujours d'actualité ?

1. La construction de la décolonialité de Frantz Fanon

Frantz Fanon est né Martiniquais et décédé Algérien. Ceci est révélateur d'un cheminement d'une vie riche, passionnante, mais si courte : 1925 - 1961. Né dans une famille de la petite bourgeoisie noire, il appartient à une société martiniquaise marquée par un racisme systémique qui découle de l'histoire même de la Martinique, sous contrôle de la France coloniale depuis des siècles. La Martinique a toujours été un territoire de confrontation et d'exploitation d'hommes et de femmes esclavisés d'Afrique. Les premiers esclavisés furent déportés au XVII^{ème} siècle, une longue histoire tragique inscrite dans la mémoire de Frantz Fanon et qui devient un repère socio-politico-culturel fondateur de sa pensée. La Martinique reste marquée par une histoire douloureuse dont le symbole fort est le drame du dernier navire négrier parti du royaume de Ouidah au Dahomey en 1830. Il fut pris à son arrivée près des côtes de l'île dans une tempête si violente qu'il coula dans la baie de Anse Caffard, au Diamant. Les esclavisés enchaînés dans la cale du navire ne pouvaient pas échapper et ont tous péri. Cette tragédie marqua l'histoire de l'île qui n'a jamais oublié. Pour honorer leur mémoire, les descendants des esclavisés ont créé un mémorial constitué de statues représentant les esclavisés béninois disparus en mer. Des sculptures furent érigées en 1998, face à l'océan avec cette inscription : 'Le Mémorial Cap 110, Mémoire et Fraternité'. C'est aujourd'hui un mémorial de recueillement de l'abolition

de l'esclavage². Frantz Fanon n'a jamais vu ce monument, mais cette création artistique est une preuve indéniable que l'Histoire de l'esclavage reste ancrée dans toutes les mémoires. Les origines africaines de Frantz Fanon seraient béninoises comme le sont beaucoup de Martiniquais, à l'instar des noyés du négrier de la baie du Diamant. L'autre possibilité des origines serait l'Angola. Néanmoins, ce qui est avéré dans la généalogie des Fanon, c'est une trace qui remonte jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle et le lien avec Bénin reste le plus plausible, un pays souvent mentionné dans les essais de Frantz Fanon.

L'enfance de Frantz Fanon fut protégée par des parents qui voulaient être intégrés à la petite bourgeoisie noire de Fort de France, tant et si bien qu'au début de la deuxième guerre mondiale, le jeune lycéen qu'il était s'était mis en tête de vouloir défendre la France métropolitaine envahie par l'armée d'Hitler. La fougue et la volonté de combattre le nazisme et le fascisme furent plus fortes que les tentatives de dissuasion de ses parents qui ne voulaient pas qu'il s'engage dans un combat qui se déroulait si loin de la Martinique. Son voyage vers l'Europe en guerre, en sauveur, fut un véritable parcours du combattant. Au vu de l'évolution de la vie de Frantz Fanon, peu de commentateurs rappellent que Fanon débarqua d'abord en Afrique du Nord et qu'il traversa alors l'Algérie depuis Oran jusqu'à Alger et ensuite vers Bougie où il reçut une courte formation militaire avant d'embarquer vers Saint Tropez et ensuite Toulon. Durant cette traversée d'une partie de l'Algérie, il observa la misère des Algériens et surtout celle des enfants qui quémandaient de la nourriture aux soldats américains. Ce souvenir fut perturbant pour le jeune Fanon qui était loin d'imaginer que l'Algérie allait complètement transformer sa vie. Ce souvenir resta gravé dans sa mémoire.

En France, sur le front de l'Est où la guerre contre les forces allemandes faisait rage, en plus du froid et des combats, Frantz Fanon subit un racisme explicite de la part des officiers et des soldats français blancs. Les gradés étaient tout autant méprisants envers les soldats des colonies africaines, y compris ceux d'Algérie. Lui qui se pensait Français, il éprouva un sentiment de rejet par rapport à la couleur noire de sa peau, un choc.

À la fin de la guerre, il reprit ses études au lycée Schoelcher de Fort de France. Après l'obtention de son baccalauréat, il obtint une bourse pour poursuivre des études supérieures en France métropolitaine : une récompense pour les jeunes martiniquais qui avaient combattu le nazisme. Dans la ville bourgeoise de Lyon, il entama des études de psychiatrie et fut de nouveau confronté au racisme des Français envers les Africains sub-sahariens et les Algériens. À ce propos, beaucoup de Martiniquais étaient contrôlés par la police qui les prenaient pour des Algériens, ce qui était perturbant pour beaucoup d'entre eux. En effet, ils se percevaient Français blancs. Dans ce contexte et suite à ses travaux scientifiques en psychiatrie, Frantz Fanon publia en 1952 *Peau noire, masques blancs* (Fanon, 1952), un essai où il analyse le racisme systémique dans les sociétés coloniales où les Noirs esclavisés et colonisés restent perçus comme des sauvages, des décérébrés. La conséquence est que les Blancs se sentent le droit de les mépriser et de les exploiter. Il y analyse les injustices des êtres humains dans leurs rapports les uns avec les autres, démontrant les répercussions et les conséquences de l'esclavage sur le monde d'aujourd'hui.

² L'artiste martiniquais Laurent Valère en est l'auteur. Le Mémorial est composé de quinze bustes en pierre couverts de sable blanc, couleur du deuil aux Antilles, visages orientés vers l'Afrique et le golfe de Guinée.

Suite au racisme subi dans l'Hexagone, Frantz Fanon décide de ne pas s'installer professionnellement en France, ni en Martinique non plus. Cette volonté et ce désir furent exaucés quand l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville en Algérie lui a été proposé. Il accepta le poste d'autant plus qu'il a établi des liens forts avec les Algériens résidant en France. Dès son arrivée à l'hôpital de Blida-Joinville, il découvrit un racisme décomplexé de la part des médecins pieds-noirs, un comportement qui le heurta profondément. Néanmoins, au fil des mois, sa satisfaction vint des liens qu'il a tissés avec les malades mentaux algériens qui avaient subi des traumatismes dus aux représailles coloniales et à qui il a redonné confiance. Les 'indigènes' lui ouvrirent les yeux sur un monde colonial dur et surtout injuste, ce qui lui rappela sans nul doute la situation psychologique dans laquelle vivent les Noirs et les Métis en Martinique : une similitude comparative qui le rapprocha des malades mentaux algériens. Ainsi, Frantz Fanon innova en termes de prises en charge thérapeutique, psychologique et médicale des 'indigènes'. Il appliqua des méthodes qui favorisaient la communication, l'empathie et la liberté de parole. Cette pratique psychiatrique s'avéra fort bénéfique pour leur mental. Avant son arrivée, les malades indigènes étaient ignorés par les psychiatres coloniaux de l'École d'Alger. Dans un tel environnement professionnel, les médecins et infirmiers pieds-noirs, sous la direction du professeur Porot, rejetaient la méthode Fanon de prise en charge des 'Arabes' qui de leurs points de vue de colons ne méritaient pas tant d'égards et de soins. Par ailleurs, ils ne supportaient pas la reconnaissance des Algériens envers le psychiatre martiniquais. Les idées politiques de ce dernier ont alors évolué et mûri d'autant plus qu'il éprouvait de plus en plus un sentiment de proximité avec les colonisés. Son anti-colonialisme s'affirma. Ceci confirmait son engagement politique. Ses contacts avec les militants indépendantistes algériens se mirent en place grâce aux agents de liaison du Front de Libération National qui lui firent confiance. Son engagement est allé jusqu'à soigner les maquisards blessés à l'hôpital de Blida-Joinville. Les blessés étaient admis en hospitalisation de jour car il n'y avait pas d'obligation de signaler à la police les patients de jour, précisément. Un lien profond de confiance s'est alors établi entre lui et le personnel infirmier algérien impliqué dans la lutte pour l'indépendance. La conséquence politique d'un tel engagement fut l'envoi de sa démission de l'hôpital Blida Joinville en 1956 au Ministre résident en Algérie, dans laquelle il justifie son acte de révolte ceci :

Mais que sont l'enthousiasme et le souci de l'homme si journalièrement la réalité est tissée de mensonges, de lâchetés, du mépris de l'homme. Que sont les intentions si leur incarnation est rendue impossible par l'indigence du cœur, la stérilité de l'esprit, la haine des autochtones de ce pays ? La Folie est l'un des moyens qu'a l'homme de perdre sa liberté. Et je puis dire que placé à cette intersection, j'ai mesuré avec effroi l'ampleur de l'aliénation des habitants de ce pays. Si la psychiatrie est la technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus se sentir étranger à son environnement, je me dois d'affirmer que l'Arabe, aliéné permanent dans son pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolue. (Fanon, 1964 : 452-454)

La colère par rapport à la situation des autochtones en termes de mépris et de maltraitance est sourde et justifie son soutien à la cause algérienne. Une telle décision capitale bouleversa le cours de son existence, de celle de sa famille et donc de son action politique. Il rejoignit le FLN à Tunis. L'impact de son choix d'être Algérien transforma sa vie personnelle et l'évolution de ses idées décoloniales. Sa notoriété en Algérie, en Afrique et dans le monde prend sa source dans cette décision vitale. Je peux affirmer que l'écriture des *Damnés de la terre* n'aurait pas vu le jour sans l'impact de la révolution algérienne sur sa vision du monde qui incarna de nouvelles perspectives politiques et

culturelles. Frantz Fanon analysa avec brio un système colonial qui niait la liberté des algériens et par conséquent l'existence même de leurs cultures ancestrales.

2. L'arme des cultures ancestrales

La construction décoloniale des idées de Frantz Fanon l'a mené à développer toute une stratégie de lutte pour déconstruire le système colonial et néocolonial. La perception et la conception de Frantz Fanon des rapports Blancs/Noirs, en connexion avec l'histoire de l'esclavage et ses multiples expériences, se sont exprimées avec force. Ses constats et ses analyses s'inscrivent historiquement dans les débats qui étaient en cours au sein de la gauche française avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir sur le racisme et cela à partir d'une approche critique politico-psychologique. Son engagement dans la guerre pour la libération de l'Algérie va faire évoluer sa pensée par rapport à ces débats pour aboutir à l'écriture en urgence absolue dans *Les damnés de la terre*. Il savait qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre à cause d'une leucémie foudroyante et cet essai sonnait comme un legs ou un testament et l'impact de cet essai en Afrique et dans le monde reste significatif. En effet, ses théories sont toujours d'actualité, inspirantes, car son combat anticolonial s'exprima avec fulgurance, sans concession, avec une immense force de persuasion. Son terrain d'observation était l'Algérie coloniale avec son peuple autochtone qui souffrait car son histoire et sa culture étaient étouffées. La force stylistique d'une écriture fluide, souvent métaphorique, aida à faire passer les messages anti-coloniaux à tous les colonisés. Il démontre combien la connaissance et la redécouverte des cultures ancestrales peuvent sauver le peuple profond d'une déperdition et d'une aliénation programmées par les colonisateurs. La lutte politique et la résistance d'un peuple à de tels plans machiavéliques sont centrales dans le dispositif de Frantz Fanon tout en insistant sur l'importance de la culture dans les combats. La redécouverte des chants, des contes, des épopées authentiques, des rites religieux ancestraux doit se maintenir et se perpétuer grâce à la mémoire collective qui se transforme en arme. Une telle démarche idéologique s'avère être un frein à la colonisation des esprits face à la volonté active des colons à introduire d'autres modes de pensées, de croyances comme le christianisme par exemple pour justement contrecarrer les croyances locales quelles qu'elles soient. La force de conviction de Frantz Fanon démontre comment le système colonial a mis en place une telle stratégie pour mieux exploiter les richesses matérielles de chaque pays colonisé. Il déconstruit une telle perversité. Dans toutes les régions d'Algérie, la culture populaire a continué à être transmise au sein des familles, mais aussi les jours de marchés par les 'meddahs', de même par les griots en Afrique sub-saharienne. Ils furent les gardiens du temple culturel algérien et africain car ils défendaient les cultures autochtones depuis les débuts des colonisations. Les colonisés continuèrent à dire et à chanter la culture orale, en parallèle avec la prise de conscience que la lutte armée et la politique sont sans conteste libérateurs. Les conteurs devinrent les éveilleurs de conscience des peuples ; en jouant sur les métaphores, ils ont assumé le rôle de gardiens des cultures ancestrales, en accompagnant les luttes armées. Ils ont glorifié les noms des héros du passé, en chantant leurs actions héroïques et en glorifiant leurs armes, à l'instar des épées de l'Émir Abdelkader qui a combattu le Général Bugeaud lors de la conquête de l'Algérie au XIX^{ème} siècle. Frantz Fanon rappelle dans *Les damnés de la terre* combien était important le rôle des poètes et des conteurs de l'oralité dans le combat anticolonial et combien ils se sont adaptés aux nouvelles situations qu'ils ont traversées le pays. Il a analysé les prises de conscience et l'évolution des idées en décrivant de telles évolutions : « L'exemple de

l'Algérie à cet égard est significatif. A partir de 1952-1953 les conteurs stéréotypés et fatigants à écouter bouleversent de fond en comble leurs méthodes d'exposer et le contenu des récits. Le public autrefois clairsemé se fait compact. L'épopée avec ses catégories de typification reparait. C'est un authentique spectacle qui reprend valeur culturelle » (Fanon, 1981 : 169-170). On voit combien les conteurs ont compris le rôle de la culture pour la résistance et le peuple ne s'est pas trompé d'ailleurs car ce dernier a compris le message des *meddahs*. Frantz Fanon explique qu'en interdisant aux conteurs, aux chanteurs et aux '*meddahs*' de performer les jours de marchés, les autorités coloniales avaient également bien saisi le sens de leur ardeur nationaliste qui attirait les foules. Les colons décidèrent très vite de briser la chaîne de la mémoire culturelle des autochtones en lien avec la lutte idéologique et la lutte armée. Frantz Fanon analyse le phénomène ainsi : « Le colonialisme ne s'y est pas trompé, qui à partir de 1955 a procédé à l'arrestation systématique de ces conteurs » (Fanon, 1981 : 170). Il dit ainsi l'extrême nécessité de maintenir vivantes les cultures nationales. Historiquement, les rares Africains qui étudièrent en français entre les deux guerres mondiales ont imité les écrivains français en termes d'écriture. Ils furent fidèles aux critères littéraires de Paris, comme l'avait fait Assia Djebar avec son roman *La soif*. Cependant, cette stratégie a changé quelques années plus tard en suivant les paysans et le petit peuple qui eux ont su maintenir la culture authentiquement afro-africaine dans les langues autochtones. Après avoir tenté de plaire et de s'adapter à un colonialisme invasif, une nouvelle génération en phase avec la déception de ceux qui avaient combattu les Allemands pour défendre la France, y compris Frantz Fanon qui y avait subi le racisme, s'est tourné vers une écriture de l'affirmation de soi, vers la valorisation du passé précolonial avec ses croyances, ses rites, ses Dieux, ses philosophies, ses légendes. Le passé aurait évolué autrement si la colonisation du continent africain n'avait pas eu lieu et c'est ce passé culturel qui revient en force. Frantz Fanon plaide pour une prise en charge de soi : « Ces hommes la rage au cœur et le cerveau fou, s'acharnent à reprendre contact avec la sève la plus ancienne, la plus anté-coloniale de leur peuple » (Fanon, 1981 : 144). C'est en cela qu'il était un visionnaire. Se relier avec son passé culturel devenait vital face à la dévalorisation systémique du colonisé où qu'il soit en Afrique. En plus d'une pauvreté programmée de ce dernier, une aliénation était en phase de réalisation par le biais d'un dénigrement de l'Algérie et de l'Afrique en général qui n'était qu'une géographie de décérébrés, un lieu de superstition, de fanatisme, voire même comme l'écrit Frantz Fanon « un pays d'anthropophages » (Fanon, 1981 : 145). La réhabilitation totale des cultures ancestrales africaines au niveau de tout le continent s'imposait : « le colonisé qui se met en tête de proclamer l'existence d'une culture ne le fait jamais au nom de l'Angola ou du Dahomey. La culture qui est affirmée est la culture africaine » (Fanon, 1981 : 145). Frantz Fanon a proposé une vision globale de la décolonisation des esprits, celle de toute l'Afrique et par extension celle des Martiniquais. Pour lui, le colonialisme n'a pas ciblé une région d'Afrique en particulier, mais l'ensemble du continent qu'il a dominé, attestant qu'avant l'arrivée des Européens l'Afrique était un continent barbare. C'est dans ce sens, qu'il a milité pour la récupération d'une histoire afro-africaine, d'un travail sur les cultures ancestrales, d'une récupération de grands récits des cultures arabes, berbères, bambara ou peule. Il a souhaité un réveil de l'Islam apaisé pour l'Algérie qui fut réduite à un département français. Pour lui, la recrudescence des cultures ancestrales algériennes, africaines est d'abord un devoir. Il pense aux descendants d'esclavisés en Amérique, au Brésil et dans les Caraïbes qui doivent récupérer la culture de leurs ancêtres. Des liens communs entre l'Afrique du Nord et

l'Afrique sub-saharienne doivent être tissés de nouveau afin de « relancer Dar Es-Salaam qui a rayonné si brillamment au XII^{ème}, XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle » comme il le dit (Fanon, 1981 : 147). Il est à noter que l'uniformité en rapport avec les sources premières n'est pas l'objectif de la pensée fanonienne. En effet, il réfute l'idée de culture racialisée. Il est plutôt en faveur de la diversité dans l'unité contre un colonialisme dévastateur : « Pour assurer son salut, pour échapper à la suprématie de la culture blanche, le colonisé sent la nécessité de revenir vers des racines ignorées ... de se perdre dans ce peuple barbare » (Fanon, 1981, 150), écrit-il avec ironie. Au-delà de l'oralité active et réparatrice au sein du peuple, une littérature de combat, une littérature qui se veut nationale prend le relais dans la langue de l'Autre pour affirmer sa propre culture, pour redonner de la fierté d'être africain chacun dans sa propre région, en réinterprétant l'importance des grandes figures du passé africain et en convoquant de nouveau les ancêtres ainsi que leurs croyances comme l'a fait avec brio et talent Kateb Yacine en 1956 dans son roman *Nedjma* avec les aïeux 'kebloutis' ou encore Chinua Achebe dans *Things Fall Apart* avec les ancêtres Ibo qui ont montré combien la société précoloniale était riche, bien organisée, stable pour le bien de la communauté. Néanmoins, son vœu est de ne pas tomber dans la récupération facile de coutumes néfastes car il prévient : « La culture fuit toute simplification. Dans son essence elle est à l'opposé de la coutume » (Fanon, 1981 : 155). La culture doit être constructrice d'une personnalité africaine riche et ouverte, elle doit être structurante et c'est en cela que les intellectuels, les conteurs, les chanteurs et autres artistes doivent assumer une grande responsabilité dans le choix et dans la manière de transmettre la culture des anciens. Ces artistes savaient qu'ils le faisaient non seulement pour leurs contemporains afin qu'ils regagnent une confiance perdue, pour eux-mêmes, mais également pour les générations à venir, celles de la post-indépendance :

L'homme colonisé qui écrit pour son peuple quand il utilise le passé doit le faire dans l'intention d'ouvrir l'avenir, d'inviter à l'action, de fonder l'espoir. Mais pour assurer l'espoir, pour lui donner densité, il faut participer à l'action, s'engager corps et âme dans le combat national. On peut parler de tout, mais quand on décide de parler de cette chose unique dans la vie d'un homme que représente le fait d'ouvrir l'horizon, de porter la lumière chez soi, de mettre debout soi-même et son peuple alors il faut musculairement collaborer. (Fanon, 1981 : 162)

Le théoricien décolonial s'est toujours exprimé pour libérer l'avenir culturel de l'Afrique dont il nomme certains pays comme le Dahomey, l'Algérie, le Congo ou le Ghana, comme lorsqu'il évoque le Vodou ou lorsqu'il fait référence au Roi Behanzin qui fut exilé en Martinique puis en Algérie après sa rébellion contre l'occupation de son pays. Suite à une dépression due à un exil inhumain, il fut en effet transféré en résidence surveillée dans la ville de Blida où Frantz Fanon avait résidé. Le Roi Béhanzin décéda à Blida le 10 décembre 1906. Ses cendres furent rapatriées plus tard au Bénin. La réhabilitation de la culture africaine reste au cœur de toutes ses revendications. Il démontre comment les colonisés ont subi des traumatismes constants et comment ils ont évacué leurs maux grâce aux phénomènes culturels ancestraux comme les danses, la musique et les chants. Frantz Fanon a cité les Dahoméens qui prient « Legba, le Dieu illustre du Vaudou » (Fanon, 1981 : 22) par exemple car ils sont fidèles aux ancêtres. Il constate que lorsque le colonisé est en pleine possession rythmique, il réussit à libérer ses angoisses, ses frustrations, ses peurs : « La relaxation du colonisé, c'est précisément cette orgie musculaire au cours de laquelle l'agressivité la plus aiguë, la violence la plus immédiate se trouvent canalisées, transformées, escamotées. Le cercle de la danse est un cercle permissif. Il protège et autorise ». (Fanon, 1981 : 22)

Un tel phénomène existe dans la majorité des sociétés africaines. Il rappelle que les Algériens qui entrent en transes par la « possession des djinns » (Fanon, 1981 : 22) sont libérés grâce à la conjonction muscles / esprit. Mais il reste méfiant quand il analyse avec pertinence le fait que ces pratiques peuvent être perçues parfois d'un bon œil par le système colonial. Il explique que ces dédoublements psychiques permettaient sa stabilité et sa propre paix et le constat est que la révolte qui couve est ainsi évacuée, ce qui peut rassurer les colons qui se sentent alors en sécurité. Frantz Fanon démontre que la stratégie de tranquillisation des colonisés qui vient de la culture de ces derniers est utilisée par les colons pour dévaloriser en fait encore plus les colonisés. Le cas de la culture Vaudou est ainsi qualifié de sauvage alors qu'elle est une philosophie de vie. Ces constats permettent Frantz Fanon de plaider pour un retour aux convictions culturelles vraies, profondes, à la philosophie intrinsèque du Vaudou par exemple et non à une croyance dévoyée et superficielle qui aiderait les colons dans leurs visions du colonisé qui ne serait qu'un être « hystérique » (Fanon, 1981 : 22). Une autre stratégie significative pour Frantz Fanon repose sur le fait que chanter les grandes figures historiques qui se sont révoltées dès le début des conquêtes des terres africaines est essentielle pour le maintien de la fierté de soi. Les voix nationalistes représentent les dépositaires de la mémoire du peuple qui « s'apprête à se remettre en marche, à interrompre le temps mort introduit par le colonialisme, à faire l'histoire » (Fanon, 1981 : 32) à nouveau. Cela permet d'être dans le monde, sans complexe ni sentiment d'infériorité. La fierté d'être africain par la défense de la mémoire culturelle est ainsi fondamentale pour maintenir l'authenticité de la culture nationale, si vitale pour le pays. Frantz Fanon en est convaincu. Son engagement dans la lutte décoloniale par le biais de l'écriture témoigne de sa propre participation à la reconstruction de l'âme africaine.

Conclusion

La question de la récupération des cultures ancestrales et de leur intégration dans le psyché des peuples colonisés qui les ont créés dans les temps anciens est capitale dans la pensée en effervescence de Frantz Fanon. Dans la dernière partie des *Damnés de la terre* il rappelle que les luttes de libération ne peuvent être séparées du développement des cultures nationales et cela pour une décolonisation des esprits, pour reprendre le concept de Ngugi Wa Thiong'O (1986), fortement inspiré d'ailleurs des positionnements de Frantz Fanon. Ses multiples déplacements en Afrique de l'Ouest, au Ghana, en Guinée, au Congo ou au Mali en tant qu'ambassadeur du GPRA en Afrique sub-saharienne lui ont permis d'observer les pays nouvellement indépendants (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne). Ses observations en Afrique de l'Ouest des nouvelles bourgeoisies nationales qui mimaient les Européens lui imposèrent son constat sur l'importance des cultures autochtones dans la récupération de soi. Frantz Fanon souhaite maintenir la mémoire de la culture nationale vivante, présente car elle ne peut être que désaliénante. Il est raisonnable de l'extraire d'une domination coloniale qui ne peut être que rigidifiante et minéralisante. Après la lutte contre le colonialisme des territoires, il suggère qu'il y ait une lutte contre la colonisation des esprits. Il souhaite la « disparition du colonisé » (Fanon, 1981 : 175), dans le sens où il faut décoloniser les esprits. Il affirme avec force que « la chose la plus urgente aujourd'hui pour l'intellectuel africain est la construction de sa nation » (Fanon, 1981 : 175). La construction doit se faire politiquement et culturellement grâce aux philosophies africaines et grâce aux sèves culturelles afro-africaines les plus anciennes et

les plus authentiques. La force idéologique de Frantz Fanon est d'effacer le pays des opprimés, le pays invisibilisé, le pays de non-culture, par l'existence d'une nation culturellement et authentiquement africaine du nord au sud et de l'est à l'ouest. L'année 2025 qui marque le centenaire de la naissance de Frantz Fanon m'a permis de rappeler le combat personnel de Frantz Fanon, ainsi que son combat culturel pour le bien de tous et de toutes. Frantz Fanon est sans aucun doute une inspiration pour les peuples qui luttent toujours pour leur libération des nouveaux colonialismes et des néo-colonialismes aujourd'hui à travers le monde.

Références bibliographiques

- BOEHMER, E. 1995. *Colonial and Postcolonial Literature*, Oxford, OUP
 CAMUS, A. 1951. *L'Homme Révolté*, Paris, Gallimard
 CHERKI, A. 2000. *Frantz Fanon, Portrait*, Paris, Seuil, 2000.
 FRANTZ F. 2018. *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, Paris, La Découverte
 FANON, F. 1961 *Les Damnés de la Terre*, Paris, Maspero
 FANON, F. 1952. *Peau Noire, Masques Blancs*, Paris, Seuil
 FANON, F. 1975. *Pour la Révolution Africaine*, Paris, Maspero.
 GENDZIER, L, Frantz Fanon, A Critical Study, London, Wildwood House, 1973.
 NGUGI WA T. 1986. *Deconising the Mind*, London, James Currey